

Camarades qui allaient combattre pour la liberté, quitta précipitamment l'atelier devenu désert, pour aller se cacher à sa maison de pension. Il se blottit tout tremblant dans un coin de sa chambre au quatrième, et se bouchait les oreilles pour ne pas entendre l'appel aux armes, les clameurs des passants et le bruit lointain du canon qui commençait à gronder. Cependant la curiosité, toujours grande chez les âmes pusillanimes, l'emportant sur la frayeur, il voulut voir ce qui se passait dans la rue; il avança donc vers sa fenêtre sous laquelle on avait élevé une barricade et où l'on se battait, mais aussitôt une commode, lancée d'un étage supérieur sur les soldats, lui rasa la tête. L'ombre seule du lourd meuble suffit pour renverser notre royaliste qui tomba sur le carreau, privé de sentiment. Quand il revint à lui, il alla se tapir dans l'endroit le plus secret de la cave, où il resta caché le temps que dura la révolution de juillet!

Pendant les trois grandes journées, les camarades du jeune Américain passèrent plusieurs fois sous sa fenêtre en l'appelant et l'invitant à venir combattre avec eux; mais c'était en vain; le jeune Américain ne les entendait pas et les voyait encore bien moins du fond de sa cachette où il ne pouvait ni boire ni manger. A la fin du troisième jour, le combat avait cessé, et le calme se rétablissait peu à peu dans les rues de Paris. M... put alors sortir de la cave pour prendre la nourriture dont il avait le plus grand besoin, mais encore sous l'impression de la terreur, il ne se hasarda pas à sortir de la maison.

Quinze jours, au moins, après les événements de juillet, M... se décida à aller à l'atelier. L'imagination frappée des scènes qu'il n'avait pas vues, mais qui cependant s'étaient bien passées dans ces mêmes rues qu'il traversait, il marchait avec précaution, regardant à droite et à gauche, et levant la tête en l'air dans la crainte, sans doute, que quelque commode ne vint le coiffer trop lourdement. Il arriva enfin à l'atelier, où il fut reçu par les rires et les brocards de ses camarades, qui savaient comment notre royaliste avait défendu le roi des Français pendant les trois jours. Un d'eux, prenant un air fâché, avança sur M... qui se disposait à travailler. "Eh bien! *jeune Américain*, dit-il, êtes-vous encore disposé à défendre Charles X?... Dites un mot en sa faveur, si vous voulez que je vous coupe le cou!" En même temps, le camarade faisait mine d'exécuter sa menace avec sa palette qu'il tenait à la main. M... fut si épouvanté de ce geste, qu'il laissa tomber son pinceau et se sauva à la maison, non sans regarder derrière lui pour voir s'il n'était pas poursuivi.

Un mois après la petite scène qu'on vient de lire, le patron canadien de M... recevait de lui une lettre qui fit, dit-on, verser des larmes à ceux qui la lurent; c'était un chef-d'œuvre dans le genre pathétique, et il est à regretter que cette épître, qui eût orné le *Répertoire National*, n'ait pas été conservée. Cependant voici le commencement de cette pièce touchante qui s'est gravé dans la mémoire de celui qui l'a reçue. Le lecteur pourra juger, par ce petit extrait, du style et des impressions sous lesquelles il était conçu:

"Mon cher maître,—Ma vie est en danger ici depuis les *épouvantables événements de juillet!* C'est horrible de vivre à Paris depuis que les *républicains rouges* y sont les maîtres! Je vous en prie, mon cher maître, fournissez-moi les moyens de voler dans vos bras, de fuir une terre maudite qui rejette les rois! Ayez pitié de moi, et sauvez-moi de mes infâmes camarades d'atelier qui en veulent à mes jours. Dans le beau Canada, auprès de vous, je ne verrai plus le glaive levé sur ma tête, je ne craindrai plus qu'une commode vienne me briser le crâne, et sous un gouvernement monarchique j'oublierai le farouche *républicanisme* que j'aurai toujours en horreur, je vous le jure."

M... ne pria pas en vain son cher maître, qui lui envoya l'argent nécessaire pour son retour, et au commencement de l'automne de 1830, le jeune Américain touchait la plage du Canada, sur lequel il se prosterna pour rendre grâce au ciel d'être revenu sain et sauf dans sa patrie, où il n'aurait plus rien à redouter des Français, ces horribles *démolisseurs de monarchie*, ces infâmes *républicains rouges* qui voulaient lui trancher la tête parce qu'il défendait Charles X.